


Papa

Mélanie VANNOD

 Vassilis ALEXAKIS, *Papa, et autres nouvelles*, Fayard, Paris, 1997.

P*PAPA*, titre éloquent et mystérieux à la fois. Quelle histoire sur la paternité l'auteur va-t-il nous donner à lire ? Le sous-titre, *autres nouvelles*, nous indique le genre adopté. Cependant, le mystère demeure jusqu'à la page 15. Précédemment, Vassilis Alexakis nous décrit ce qui le retient dans son lit. Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, ce n'est ni la paresse ni la maladie, mais l'amour. L'amour de l'écriture, du rêve, de la femme. Le lit devient le lieu de création. C'est là que les personnages naissent et dévoilent leurs traits à l'auteur. Le lit devient le symbole de la création littéraire, et l'auteur se pose donc dès le départ comme un père, celui qui engendre le roman, la nouvelle : « L'immobilité et la contemplation du plafond sont propices à mon travail, elles me permettent de songer tranquillement à mes personnages, de m'approcher" d'eux, de leur toucher les cheveux. » Vassilis Alexakis donne véritablement naissance à son œuvre. Puis, comme certains parents imaginent le visage et l'avenir de leur enfant, il va rêver sa nouvelle. Elle ne se matérialisera et n'existera vraiment qu'une fois accouchée sur le papier. Dès lors, l'écriture chez Alexakis se teinte du sème de la paternité mêlé inexorablement à celui de la maternité, puisqu'il n'y a écriture qu'après une période de gestation. Le rêve semble occuper une place majeure dans toute l'œuvre de Vassilis Alexakis. Ainsi, dans la première nouvelle, retrouve-t-on un homme assis au pied d'un arbre. Il lit son journal. Tout à coup un enfant l'extrait de sa rêverie en l'appelant Papa. Ce nom bouleverse l'homme. Il ne reconnaît pas l'enfant. Il se demande si ce petit garçon n'est pas fou.

Tout l'univers de cette nouvelle semble bâti autour de l'imaginaire. Le bois en tant que lieu le plus propice à la rêverie est le royaume du conte. Ce père rêve sa vie. Il a vingt-deux ans et est étudiant. Le temps ne peut être passé si vite : « On ne peut pas être papa d'un grand garçon comme toi à vingt-deux ans, tu comprends ? » Une fois sorti du bois, il est rattrapé par la réalité. L'enfant, dépêché par cette réalité, rappelle au père que le temps passe et qu'il lui est compté. Il contraint l'imagination, s'oppose au rêve de l'éternelle jeunesse. Ainsi Jean nous est-il dépeint lui-même comme un enfant. En effet, seuls les enfants ont la per-

mission de rêver et de nier la réalité. Enfin... seuls les enfants... et les écrivains. L'écriture s'avère pour Vassilis Alexakis un moyen de se rapprocher de la pureté, de l'imaginaire de l'enfance. Par ce biais-là, peut-être restitue-t-il à ses lecteurs une partie de leur enfance perdue.

La réalité rattrape aussi le narrateur de la deuxième nouvelle, *La Fille de Jannina*. Ici encore, un enfant est en quête de son père. Le narrateur, à l'âge de vingt-deux ans, a connu Maria, à Jannina. Stavroula prétend être le fruit de cette rencontre. L'homme, flanqué d'un ami, se rend au café où il a donné rendez-vous à cette jeune fille de dix-neuf ans. Tous deux épient les clients du café, espérant reconnaître Stavroula. Mais ils ignorent la jeune fille blonde, assise à côté d'eux. La réalité du décor accentue le climat troublant du récit. Les deux hommes contemplent les jeunes filles qui passent comme s'ils regardaient un film. Ils imaginent le visage de Stavroula. Notons d'ailleurs que l'ami du narrateur est comédien. La phrase la plus cruelle du récit : « J'ai emmené Odysseas avec moi, non parce que j'estimais avoir besoin d'un témoin, mais simplement pour éviter que la discussion ne prenne une tournure pathétique », nous montre combien cet homme veut échapper à la réalité. Stavroula représente pour lui un passé qu'il souhaite oublier. « Notre conversation commençait à m'ennuyer... Elle me rappelait des lieux que je n'avais aucun désir, aucune raison de revisiter. »

Avec cette nouvelle, Alexakis nous démontre une fois encore combien l'enfant est en relation étroite avec le passé. Dans *Papa*, l'enfant rompt le passé, alors que, dans *La Fille de Jannina*, il replonge le père dans un passage douloureux de sa vie, qu'il fuit depuis des années. Ainsi, l'enfant n'est plus une figure du bonheur, mais plutôt de la douleur. Il renforce l'impression du temps qui passe, aiguise le sentiment de solitude, accroît la peur de la vieillesse. Le père apparaît donc comme un personnage en fuite devant sa vie et devant celle de son propre enfant. Le talent d'Alexakis réside dans son ton qui évite toute gravité. Il ne donne aucune réponse à nos peurs. Il se contente de les peindre dans toute leur absurdité, ce qui les rend parfois comiques, et plus supportables... ●

Un père m'eût lesté de quelques obstinations durables ; faisant de ses humeurs mes principes, de son ignorance mon savoir, de ses rancœurs mon orgueil, de ses manies ma loi, il m'eût habité ; ce respectable locataire m'eût donné du respect pour moi-même... Polytechnicien de naissance, j'eusse été rassuré pour toujours.

Jean-Paul SARTRE, Les Mots, 1964.